

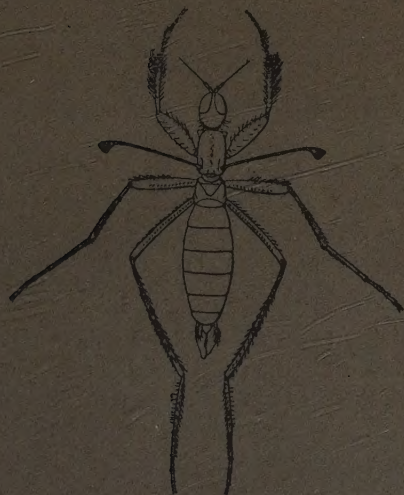
TOME XLVI

N° 5

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V°

—
1941

Le Bulletin paraît mensuellement

Etablissements DEYROLLE

(Maison fondée en 1831)

46, rue du Bac — PARIS (VII^e)

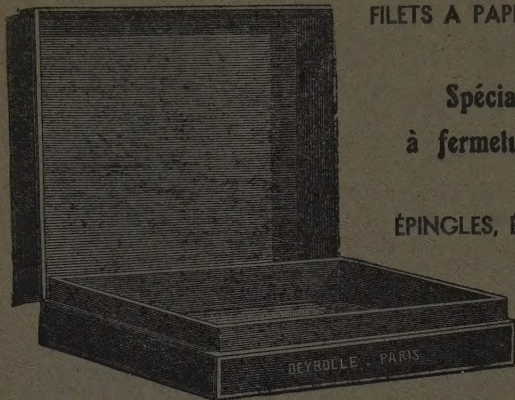
Téléphone Littré 81-93

Ateliers : 9, rue Chanez, PARIS

INSTRUMENTS

pour les Recherches, Préparation, Classement des Insectes

FILETS A PAPILLONS, TROUBLEAU, FAUCHOIR



Spécialité de Cartons à Insectes
à fermeture double-gorge hermétique

ÉPINGLES, ÉTALOIRS, ÉTIQUETTES, LOUPES

Tout le matériel d'entomologie

Envoi
du catalogue sur demande

CATALOGUE RAISONNÉ DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

par

Jean SAINTE-CLAIRE DEVILLE

complété et publié par

A. MÉQUIGNON

En vente au siège de la Société entomologique de France

120 fr. pour les membres de la Société, 150 fr. pour les personnes étrangères.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 57 ; — *Changements d'adresses*, p. 57 ; — *Admissions*, p. 57 ; — *Présentations*, p. 57 ; — *Démission*, p. 57.

Communications. — G. PRAVIEL. Une *Erebia* nouvelle pour la France [LEP. SATYRIDAE], p. 58. — D^r R. JEANNEL. Sur le genre *Pseudomasoreus* Desbrochers, p. 62 ; — A. VILLIERS. Sur quelques *Leptura* de France [COL. CERAMBYCIDAE], p. 67 ; — A. HOFFMAN. A propos de *Nanophyes fallax* [COL. CURCULIONIDAE], p. 70. — Et. RABAUD. A propos de l'hémaphrorrhée des Lépidoptères, p. 72.

Bulletin du 28 mai 1941

Correspondance. — M. Jean HAIRIE remercie la Société de son admission.

Changements d'adresses. — M. P. GRIVEAU, pharmacien à Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine).

— M. M. LAMBERTIE, 37, rue des Faures, Bordeaux (Gironde).

— M. le D^r Em. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilman, Meudon (Seine-et-Oise).

Admissions. — M. le D^r Fr. BOURLIÈRE, 8, rue Huysmans, Paris-6^e. — *Physiologie des Insectes*.

— M. G. HUARD, 21, rue du Général-Mangin, Asnières (Seine). — *Lépidoptères*.

— M. Al. MONNET, 12, rue Truffaut, Paris-17^e. — *Lépidoptères*.

Présentations. — M. R. CHAUVIN, étudiant, 58, rue Monge, Paris-5^e, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et P. GRASSÉ.

— M. P. JOLY, assistant à la Faculté des Sciences, Station biologique, Roscoff (Finistère), présenté par M. P. GRASSÉ. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et R. JEANNEL.

— M. R. RICHARD, professeur d'agriculture, 22, rue de Crosnes, Rouen (Seine-Inférieure), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. R. DUPREZ et le D^r PATER.

Démission. — M. R. Vassal a adressé sa démission.

Communications

Une *Erebia* nouvelle pour la France

[LEP. SATYRIDAE]

par G. PRAVIEL.

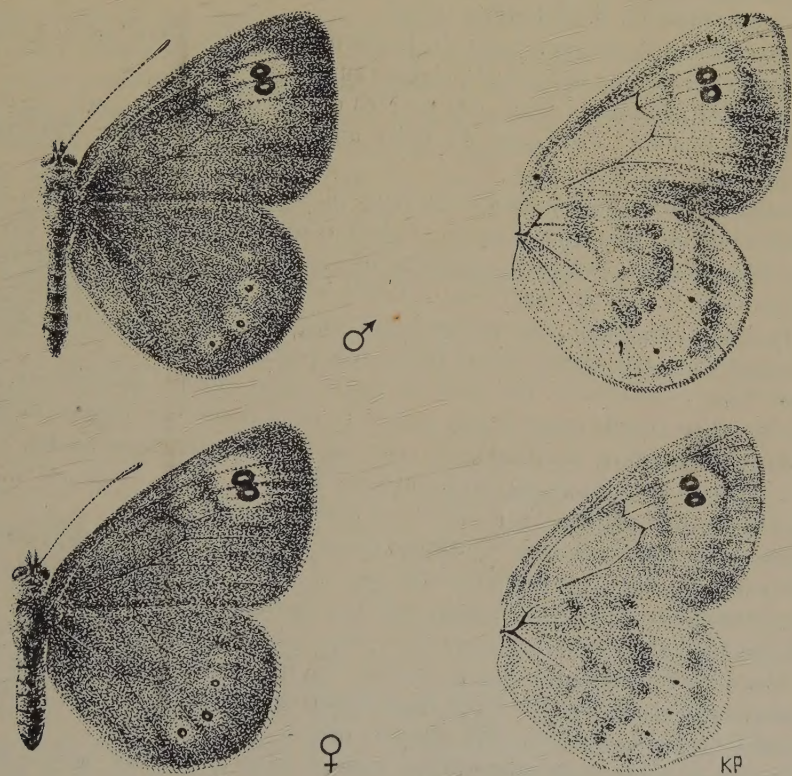
Au retour d'un voyage dans le Massif Central en 1938, MM. LE MAGNAN et GUÉRIN me montrèrent une partie des récoltes qu'ils y avaient faites en Lépidoptères. Deux couples d'une *Erebia* retinrent surtout mon attention. J'avais toujours pensé que l'on doit rencontrer dans certains points du Massif Central, notamment dans les Cévennes, des papillons ayant une répartition géographique voisine de celles de certaines plantes comme *Aquilegia Kilai-belii* Schott, qui se trouvent à la fois dans le Massif Central et les montagnes de l'Europe orientale (Croatie, Dalmatie). Les *Erebia* pris dans le département de l'Ardèche, que j'avais sous les yeux, confondus avec *Erebia lyndarus* Esp. au premier abord par MM. LE MAGNAN et GUÉRIN, me rappelaient *Erebia ottomana* H. S. La découverte de cette dernière espèce en France m'eût vivement intéressé en confirmant mes prévisions sur l'existence de certaines rares reliques d'affinités balkaniques dans la faune lépidoptérique du Massif Central. L'examen des genitalia de l'*Erebia* de l'Ardèche me confirma qu'il s'agissait bien, en fait, de l'*Erebia ottomana* H. S. et non d'une race d'*Erebia lyndarus* Esp. On se trouve ici en présence d'un Satyride de moyenne montagne qui, découvert en Asie mineure en 1847, retrouvé depuis en Bulgarie et divers points des Balkans, enfin récemment identifié en Italie du Nord (Monte Baldo), trouve dans les montagnes du Massif Central français son expression sans doute la plus occidentale et la plus tardivement connue.

***Erebia ottomana* H. S. s.sp. *tardenota*, nova.**

Holotype : ♂. Longueur de l'aile antérieure (distance en droite ligne de la base de la côte à l'apex) : 19 mm. Envergure (distance entre les deux apex des ailes antérieures, le papillon étant étalé suivant le mode habituel, le bord interne des ailes antérieures perpendiculaire au thorax) : 34 mm.

Dessus des ailes brun noirâtre, les antérieures avec une courte fascie de couleur rouille dans la région subapicale. Cette fascie est pupillée de deux ocelles noirs, contigus, centrés de blanc, la coloration rouille formant en outre une petite macule séparée, visible au pourtour externe de la nervule transverse qui ferme la cellule discoïdale. Aux ailes postérieures trois taches de couleur rouille, arrondies, bien séparées entre elles, entourant chacune un cercle noir pupillé au centre d'un petit point blanc, à peine visible dans la tache rouille la plus rapprochée du tornus ; un vestige de coloration rouille formant seulement un petit point coloré peu visible au-dessus des trois taches précédentes dans un intervalle nervural plus rapproché de l'apex.

Dessous des ailes antérieures : base et disque brun acajou, l'espace costal gris verdâtre de la base jusqu'au voisinage de l'apex, un peu avant l'apex cette coloration du bord costal devient gris blanchâtre grâce à un saupoudrement dense d'écailles claires qui continue d'exister dans la moitié supérieure du bord externe de l'aile. Dans la moitié inférieure, vers le tornus et le long du bord externe, la coloration des espaces marginaux est d'un gris verdâtre sombre.



Erebia ottomana tardenola ssp. nova.

A l'extrémité supéro-externe de la plage discale brun acajou, les deux ocelles noirs pupillés de blanc sont bien visibles comme en dessus, et entourés d'une coloration d'un brun plus clair que le reste du disque.

Dessous de l'aile postérieure distinctement partagé en quatre zones : 1° l'espace basilaire gris bleu, limité par une ligne extrabasilaire sinueuse ; 2° l'espace médian, le plus large des quatre, brun verdâtre fortement saupoudré de gris bleu en son milieu ; 3° l'espace postmédian, formant une bande gris-bleu nettement limitée intérieurement et extérieurement par des lignes feston-

nées, la ligne interne présentant des angles rentrants bien marqués, notamment sur les nervures 6 et 7; 4° enfin une zone submarginale gris verdâtre, saupoudrée de gris bleuté dans l'espace marginal, ce qui forme à l'aile une étroite bordure gris bleuté continue mais mal définie, de l'apex au tornus où elle rejoint la bande postmédiane gris bleu.

Deux petits points noirs dans la bande postmédiane à l'emplacement des taches rouges ocellées supérieure et inférieure du dessus de l'aile postérieure.

Tête, thorax, abdomen brun noir; antennes, palpes et pattes comme chez *Erebia ottomana* H. S. *balcanica* Rebel.

Provenance: Ardèche: forêt de Bauzon, 27 juillet 1938, entre 1.200 et 1.500 m., clairières de la forêt et pelouses sur sol gneissique.

Localité située au voisinage des sources de l'Ardèche.

Allotype femelle: Longueur de l'aile antérieure 19,25 mm. Envergure 34,5-35 mm.

Dessus des ailes antérieures d'un brun plus clair que chez le mâle, avec, comme chez lui, une courte fascie couleur rouille, mais plus claire, portant deux ocelles égaux, contigus, cerclés de noir et pupillés de blanc, légèrement ovalisés dans le sens des nervures. A l'extérieur de la nervule transverse, qui clôt la cellule discoïdale, une petite tache rouille mal délimitée, noyée dans le fond brun et ne rejoignant pas la fascie subapicale.

Aux ailes postérieures, qui sont du même brun que les antérieures, trois taches couleur rouille ayant à leur centre un petit point noir pupillé de blanc comme chez le mâle, et, plus haut vers l'apex, une quatrième tache, vestigiale, formant seulement un petit point rouille.

Franges gris jaunâtre. Tête, thorax et abdomen noirs.

Dessous de l'aile antérieure: disque jaune brunâtre avec la fascie subapicale rouille du dessus transparaissant sous forme d'une zone arrondie plus claire contenant deux ocelles noirs centrés de blanc.

Bord costal gris jaunâtre, les écailles claires plus abondantes dans la région apicale. La coloration du disque atteint ici la portion inférieure du bord externe jusqu'au tornus. Un étroit liséré linéaire gris noirâtre précède immédiatement les franges qui sont gris jaunâtre clair.

Dessous de l'aile postérieure divisé comme chez le mâle en quatre zones, et avec les mêmes dessins que chez celui-ci; mais la teinte générale est bien plus claire, tirant sur le vert jaunâtre et non sur le bleu par suite de la coloration jaunâtre des écailles claires. Trois petits points noirs dans l'espace postmédian, correspondant aux ocelles du dessus, le point noir le plus rapproché du tornus nettement plus gros que les autres.

Abdomen en dessous gris jaunâtre; pattes fortement saupoudrées d'écailles gris jaunâtre.

Provenance: forêt de Bauzon (Ardèche), 27 juillet 1938, avec le mâle holotype.

Paratypes: plusieurs mâles et femelles dans la collection LE MAGNAN; un mâle (collection PRAVIEL), même provenance.

Comparés aux *Erebia lyndarus* Esp., de France, et plus particulièrement à *Erebia lyndarus arvernensis* Obthr. (OBERTHÜR, Bull. Soc. ent. Fr., 1908, pp. 267-268 et Études Lep. Comp., vol. IV, pl. XLVII, f. 376-377), *Erebia ottomana* H. S. *tardenota* Praviel se distinguera toujours facilement par sa grande taille et le dessin si particulier, ainsi que la coloration du dessous des ailes inférieures. Les différences sont surtout frappantes chez les mâles. *E. lyndarus arvernensis* Obthr. est plus petit, il a les ailes moins allongées (longueur de la côte chez le mâle 17 mm ; chez la femelle 19 mm.). Il n'existe pas, sur le dessus des ailes antérieures, de macule extracellulaire de couleur rouille, ce qui le fait paraître plus sombre. Sur le dessus de l'aile postérieure les taches rouges submarginales ont des ocelles noirs plus larges ; souvent ces taches ocellées sont plus nombreuses ; c'est ce que montrent les figures précitées d'OBERTHÜR ; le mâle y a quatre ocelles bien marqués, pupillés de blanc, aux ailes postérieures, ainsi que la femelle.

En dessous, l'espace postmédian des ailes postérieures du mâle, chez *E. ottomana tardenota* est de couleur gris bleu et nettement délimité du côté externe, ce qui n'est pas le cas chez *E. lyndarus arvernensis* où la coloration de la bande postmédiane se fond graduellement dans l'espace terminal et ne présente aucune teinte bleutée.

Enfin, le meilleur caractère de différenciation est fourni par les genitalia du mâle, semblables à ceux d'*E. ottomana* figurés par WARREN (Monograph of the genus *Erebia*, 1936, planche 45).

Chez *E. ottomana tardenota*, comme chez les autres races connues d'*E. ottomana*, l'uncus est très long, bien plus long que chez *E. lyndarus* alors que les *subunci* (*brachia*) ne se sont pas allongés proportionnellement.

Comparés aux diverses races connues d'*Erebia ottomana*, les *Erebia ottomana tardenota* se distinguent tout d'abord des formes orientales (*ottomana ottomana* H. S., *ottomana bureschi* Warren) par leur taille inférieure, sensiblement égale à celle d'*E. ottomana balcanica* Rebel. *Erebia ottomana benacensis* Dannehl du monte Baldo (Italie du Nord) a, d'après WARREN, la fascie rouille très réduite aux ailes antérieures, ce qui n'est pas le cas chez *E. ottomana tardenota*, où, au contraire, cette coloration rouille paraît particulièrement développée et forme même une petite tache supplémentaire sur le pourtour externe de la cellule discoïdale des ailes antérieures. Par contre, pour la taille et le dessous à coloris vivement contrasté des ailes inférieures, la nouvelle race se rapproche de la race *benacensis* Dannehl.

En résumé : *E. ottomana* H. S. *tardenota* Praviel se distingue surtout :

1° d'*Erebia lyndarus* Esp. par sa taille, les dessins du dessous des ailes, et par l'armure génitale ;

2° d'*Erebia ottomana* H. S. *benacensis* Dannehl par sa couleur générale d'un brun plus clair, ses fascies rouille plus étendues ;

3° d'*Erebia ottomana* H. S. *balcanica* Rebel, par le dessous des ailes postérieures vivement contrasté et les écailles claires, d'un gris bleu chez le mâle, abondantes dans la bande postmédiane du dessous des ailes postérieures ;

4^o des races plus orientales d'*Erebia ollomana* H. S. surtout par sa taille plus réduite.

M. LE MAGNAN m'a communiqué sur la localité de ses captures les observations suivantes que je transcris textuellement :

« Les forêts de Bauzon et de Mazan, situées de part et d'autre de la haute vallée de l'Ardèche, sont presque exclusivement constituées par des peuplements de résineux (sapins, épicéas) couvrant les pentes de deux massifs cristallins de relief assez accidenté et culminant respectivement à 1.509 m. (signal de Montgros) et à 1.464 m. (près des sources de l'Ardèche).

En forêt de Bauzon, la végétation qui se développe à l'abri du manteau forestier présente un caractère subalpin assez accentué, avec *Geniana lutea* L., *Arnica montana* L., etc. Les papillons sont abondants surtout dans les clairières à proximité des ruisseaux. C'est là que, le 27 juillet 1938, volaient ensemble *Boloria titania* Esper var. (*amathusia* Esper.), nouvelle pour le Massif Central ; *Brenthis daphne* Schiff., *Heodes virgaureae* L., *Heodes alciphron* Rott. gordius Sulz., *Aricia chiron* Rott. et l'*Erebia* que je vous ai montré et que j'avais pris d'abord pour une forme de *tyndarus* Esp. L'altitude approximative pour celui-ci va de 1.200 à 1.500 m. La forêt de Mazan, voisine de la forêt de Bauzon, présente sensiblement les mêmes aspects et nous y avons également rencontré *Erebia ollomana* H. S. *tardenota* Prav. » J'ajouterai que je n'ai pas encore reçu de cette région du Massif Central le véritable *Erebia tyndarus* Esp.

Sur le genre *Pseudomasoreus* DESBROCHERS

par le Dr R. JEANNEL.

Le genre *Pseudomasoreus* a été proposé en 1904 par DESBROCHERS (*Le Frelon*, XII, p. 140), pour le *Cymindis canigoulensis* Fairm. et Lab., espèce rarissime, trouvée parfois dans des stations très diverses du midi de la France, de la Sicile et de l'Afrique du Nord.

Les caractères particuliers à cette espèce sont en effet fort extraordinaires et l'écartent des *Cymindis* véritables ; bien entendu, rien ne la rapproche vraiment des *Masoreus*, qui forment une toute autre famille, *Pseudomasoreus* fait partie de la sous-famille *Cymindilae*, et ses caractères génériques sont les suivants :

Entièrement lisse et glabre. Tête robuste, à front lisse, gros yeux et tempes aplanies et glabres ; de fortes saillies latérales du front surplombent l'insertion des antennes. Celles-ci très courtes, densément pubescentes à partir du 4^e article, mais couvertes de soies depuis la base. Labre carré, comme chez les *Cymindis* ; mandibules semblables, courtes, à larges scrobes externes. Palpes pubescents, le dernier article fusiforme, grand, obliquement tronqué au sommet, semblable aux deux paires et dans les deux sexes.

Pronotum subcarré, plan, à côtés peu arqués, angles postérieurs arrondis, base large ; le disque sans ponctuation ; pas de fossettes basales bien délimitées. Soies marginales présentes.

Élytres courts, déprimés, rebordés à la base, le bord apical très faiblement sinué. Stries lisses ; des soies discales sur la 3^e strie. Série ombiliquée formée de fouets plus nombreux que chez les *Cymindis*, plus serrés dans la région humérale et la partie apicale.

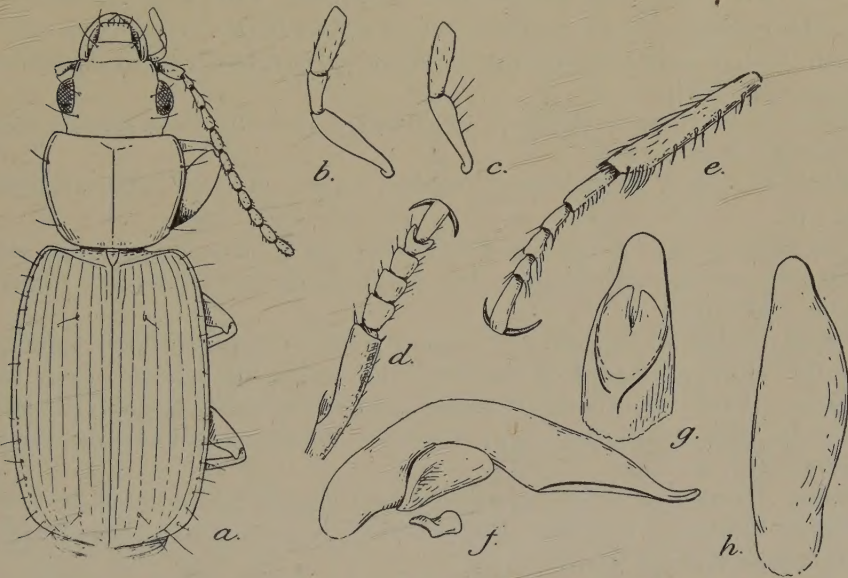


Fig. 1. *Pseudomasoreus canigoulensis* Fairm. et Lab., de l'Edough. — a, mâle, $\times 10$. — b, palpe maxillaire gauche. — c., palpe labial gauche. — d, protarse droit. — e, sommet du mésotibia et mésotarse droits, face externe. — f, organe copulateur, $\times 35$. — g, sommet du pénis, face ventrale. — h, le même, face dorsale.

Pattes assez courtes. Mésotibias avec une brosse de quelques longs poils obliques à l'extrémité distale de la face externe (fig. 1 e). Tarses glabres en dessus, les ongles denticulés. Protarse des mâles peu dilatés (fig. 1 d).

Organe copulateur très extraordinaire par la position de l'orifice apical qui se trouve en plein sur la face ventrale (fig. 1 f) ; on sait qu'il est dorsal chez tous les Carabiques, mais parfois plus ou moins déversé sur la face droite ou la face gauche.

L'orifice apical ventral du *Pseudomasoreus* est fermé par deux ligules (fig. 1 g). L'apex forme une lame aplatie dans le plan horizontal. On peut constater qu'au repos dans l'abdomen (fig. 1 a), l'organe copulateur n'est pas couché sur le côté comme chez tous les autres Carabiques. Il repose sur sa face ventrale, mais son axe est écarté de la ligne médiane, obliquement dirigé vers la gauche.

Le genre comprend trois espèces, car au *P. canigoulensis* viennent s'ajouter deux espèces nouvelles de Madagascar.

Pseudomasoreus canigoulensis Fairmaire et Laboulbène, 1854, Fne ent. fr. I, p. 32 ; type : Canigou. — *Baudueri* Perrié, 1869, L'Ab., VIII, p. 3, type : Sos. — Subsp. *Chaudoiri* Fairmaire, 1869, Stett. ent. Ztg., XXX, 231 ; type : Sicile.

Long. 6 à 7 mm. Ailé. Subparallèle et déprimé, assez court. Rougeâtre avec une grande tache discale brune sur les élytres (forme typique), ou entièrement brun de poix avec la marge du pronotum et celle des élytres roussâtre (subsp. *Chaudoiri*).

Tête robuste. Pronotum large, à base large et arrondie. Deux soies discales seulement sur les élytres.

Pénis fusiforme, parfaitement régulier, l'apex en large lame arrondie (fig. 1 h).

Cette espèce est une des plus grandes raretés de la faune française. Ses quelques captures sont comptées. Elle paraît moins rare en Algérie, en particulier à l'Edough.

Subsp. *canigoulensis* s. str. — France. Pyrénées-Orientales : col de Millière, près de Taurinya, au pied du versant N du Canigou (GUYNEMER) ; env. de Collioures (RIVALIER). Hautes-Pyrénées : pic du Midi de Bigorre (*teste* BEDEL). Lot-et-Garonne : Sos (BAUDUER). Gironde : Bordeaux, inondations de la Garonne (*teste* BARTHE).

Subsp. *Chaudoiri*. — Sicile (Luigi BENOTT). Algérie : Teniet-el-Had, forêt de Cèdres (BEDEL) ; Yakouren (Pic) ; forêt de Taourirt-Ighil, près de Bougie (Pic) ; mont Edough (BEDEL).

Pseudomasoreus inopinatus, n. sp. — Un mâle de la forêt du Tanala, versant oriental de Madagascar, à l'est de Fianarantsoa (Ch. ALLUAUD, 1901).

Long. 8 mm. Aptère. Aspect général du *P. canigoulensis*, mais avec la tête plus petite, les élytres plus amples et plus ovales. Déprimé, brun de poix, avec la marge du pronotum et des élytres roussâtre, antennes et pattes testacées rougeâtres. Entièrement glabre et lisse.

Tête petite, à yeux saillants et cou plus rétréci que chez *canigoulensis*. Même forme du labre, des saillies susantennaires et des antennes. Palpes semblables, mais avec le dernier article plus grêle (fig. 2 b, c).

Pronotum semblable, très déprimé, la surface basale largement concave. Soies pronotales présentes.

Élytres ovales, à épaules effacées, le rebord basal entier, le bord apical à peine sinué. Stries lisses et interstries plans. Trois soies discales sur la 3^e strie.

Même disposition des fouets de la série ombiliquée.

Pattes courtes. Les mésotibias avec une brosse à la partie distale de la face externe.

Organe copulateur (fig. 2 *d*) avec la même position ventrale de l'orifice apical que chez *canigoulensis*. Mais le pénis présente des déformations remarquables. La partie moyenne du pénis montre la trace d'une torsion (fig. 2 *f*) et une forte bosse saillante de sa face ventrale (fig. 2 *e*), qui témoignent de l'évolution indépendante de la partie basale et de la partie apicale de l'organe, comme on le verra plus loin.

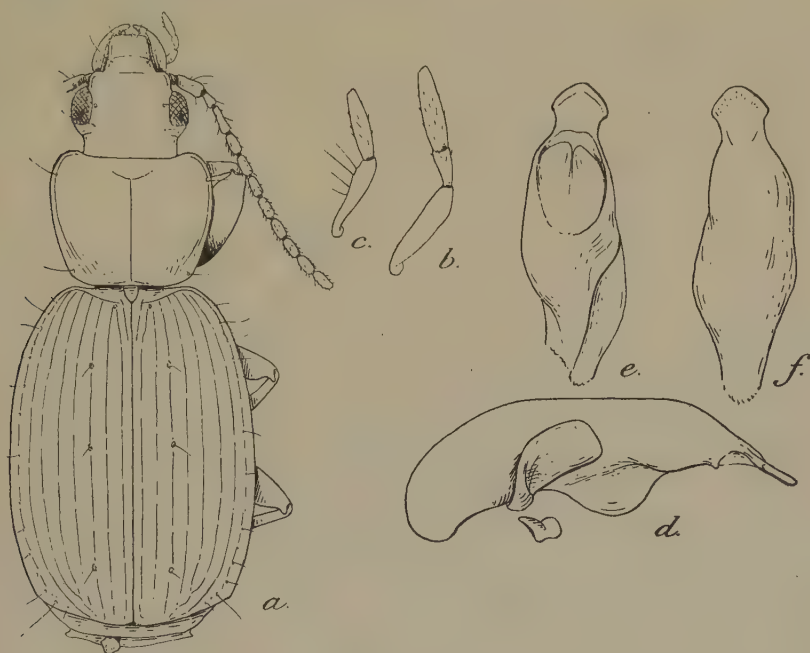


Fig. 2. *Pseudomasoreus inopinatus*, n. sp., de Madagascar. — *a*, mâle, $\times 10$. — *b*, palpe maxillaire droit. — *c*, palpe labial droit. — *d*, organe copulateur, $\times 35$. — *e*, sommet du pénis, face ventrale. — *f*, le même, face dorsale.

L'apex est placé dans le plan horizontal, mais largement lancéolé (fig. 2 *f*) ; l'orifice apical, ventral, est fermé par deux ligules.

Pseudomasoreus Decorsei, n. sp. — Une femelle de Amposipoloka, sur le bas Mentrare, région de Fort-Dauphin, dans le sud de Madagascar (Dr DECORSE).

Long. 10 mm. Aspect général du précédent, mais plus grand. Aptère. Même coloration ; lisse et glabre. Allongé et subparallèle.

Tête plus allongée, étroite, les yeux grands, les tempes bien développées, comme chez *inopinatus*, le cou rétréci. Même forme du labre, des saillies susantennaires et des antennes ; celles-ci, encore plus courtes, n'atteignant pas les angles postérieurs du pronotum. Même structure des palpes.

Pronotum très arrondi, les côtés très arqués en arrière, les angles postérieurs tout à fait effacés, les côtés et le bord basal en ligne courbe parfaitement continue. Bord basal fixement rebordé. Disque plan, finement ridé en travers ; pas de fossettes basales.

Élytres longs et subparallèles, déprimés. Épaules effacées ; bord apical à peine sinué. Stries lisses et interstries plans. Deux soies discales seulement, placées sur la 3^e strie, comme chez *canigoulensis*. Série ombiliquée semblable.

Pattes courtes, les mésotibias avec la même brosse apicale et externe que chez les deux espèces précédentes.

Tous les caractères de cette espèce montrent que, malgré sa grande taille, elle appartient aussi au genre *Pseudomasoreus*. Nul doute que l'orifice apical de l'organe copulateur se montrera ventral, lorsque le mâle sera connu.

L'ORGANE COPULATEUR DES *Pseudomasoreus*.

La position ventrale de l'orifice apical du pénis de *Pseudomasoreus* est un fait surprenant et tout à fait isolé. On n'en connaît aucun autre exemple chez tous les *Caraboidea*. J'ai trouvé l'orifice dorsal plus ou moins déversé sur la face gauche chez tous les genres des *Cyminditae* que j'ai examinés.

Cette position ventrale de l'orifice apical est paradoxale, en regard de l'évolution orthogénétique générale par laquelle l'organe copulateur des *Caraboidea* s'est retourné pour porter l'orifice apical du côté dorsal.

On sait que primitivement l'organe copulateur des Coléoptères a dû avoir son orifice apical ventral par rapport à l'apex, et l'attache des styles dorsale. L'organe des *Catopidae* est considéré unanimement comme se rapprochant le plus de ce type primitif.

Chez les *Caraboidea*, l'organe se retourne en deux temps : couché sur sa face gauche et, par conséquent, tourné de 90° au repos, puis achevant une version de 180° en se dévaginant pour fonctionner, et présentant alors son orifice apical du côté dorsal et l'attache des styles du côté ventral.

J'ai montré comment l'ultraévolution de l'organe copulateur de l'*Anophthalmus Schmidti* (Mon. Trech., L'Ab., XXXII, p. 366) avait condensé en un seul temps cette version en deux temps des autres espèces, la partie apicale du pénis s'étant tordue sur son axe, de sorte que cette « torsion morphologique » supprime le deuxième temps de la « version physiologique ».

L'organe des *Pseudomasoreus* ne cadre nullement avec cette orthogénèse pourtant si générale chez les *Caraboidea*. La position ventrale de son orifice apical ne peut cependant pas s'expliquer par la permanence anormale de la situation primitive de cet orifice.

L'arcuature de la partie basale indique que l'organe a subi tout d'abord la même évolution que chez les autres espèces et a passé par le stade de la version en deux temps, si général. Ce qui s'est produit, chez le *Pseudomasoreus*, c'est un déplacement de l'orifice apical qui a passé de la face dorsale

jusque sur la face ventrale, par le bord gauche. Ce déplacement est ébauché chez les lignées les plus diverses, et la torsion du pénis du *P. inopinatus* montre bien qu'il est en cause ici.

Il n'en reste pas moins que cette migration extrême est tout à fait paradoxale, puisqu'elle aboutit à replacer l'orifice apical du pénis dans la situation qu'il occupait primitivement, avant toute évolution.

En fait, l'organe des *Pseudomasoreus* ne change plus d'orientation en passant de la position de repos à celle d'activité. En cela, il est semblable à celui de l'*Anophthalmus Schmidtii*. Mais ce résultat a été atteint par une toute autre orthogénèse.

LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES *Pseudomasoreus*.

Avec leur évolution si étrange de l'organe copulateur, les *Pseudomasoreus* forment une lignée bien isolée et certainement très ancienne. La répartition des espèces s'accorde avec cette ancienneté.

La distribution du *P. canigoulensis*, à la fois dans le midi de la France, la Sicile et l'Afrique du Nord, indique qu'il s'agit d'une espèce originaire de la Tyrrhénide et qui subsiste encore sur les restes des régions qui ont été en continuité avec la Tyrrhénide pendant le Nummulitique. *P. canigoulensis* est comparable au *Cardiamera Genei* Bassi et au *Nomius pygmaeus* Dej., autres souches tyrrhéniennes dont les survivants actuels, très rares et en voie d'extinction, présentent la même distribution sporadique.

La connaissance de *Pseudomasoreus* malgaches est un fait nouveau fort intéressant. Elle prouve que ces Cymindites tyrrhéniens descendent d'une souche gondwanienne et cela augmente encore l'analogie entre le *Pseudomasoreus canigoulensis* et le *Nomius pygmaeus*.

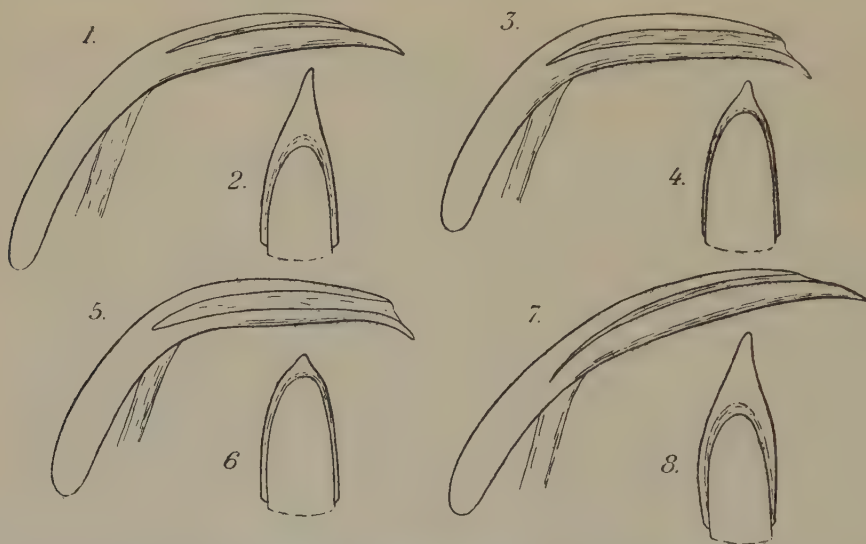
Des proches parents du *Nomius* existent dans l'Australie, car le *Laccocenus ambiguus* Sloane ne paraît pas génériquement séparable du *Nomius*. La souche du *P. canigoulensis* se retrouve à Madagascar. Dans l'un et l'autre cas, on peut affirmer que les deux lignées ont été largement répandues sur les terres du Gondwana oriental pendant le Secondaire et qu'elles ont passé dans la région méditerranéenne, sur la Tyrrhénide, à la fin du Crétacé, bien probablement au Montien.

Sur quelques *Leptura* de France

[COL. CERAMBYCIDAE]

par A. VILLIERS.

Le Catalogue raisonné des Coléoptères de France de SAINTE-CLAIRE DEVILLE ⁽¹⁾, publié par A. MÉQUIGNON, cite, parmi les *Cerambycidae*, une espèce, *Leptura inexpectata*, décrite par A. JANSSON et O. SJÖBERG ⁽²⁾ de Suède, de Norvège et de la vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées). De cette dernière localité, les auteurs ont vu des exemplaires récoltés par MASCARAU, qui leur avaient été communiqués par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE. Des recherches



Organe copulateur : Fig. 1-2. *L. sanguinolenta* L. — Fig. 3-4. *L. dubia* Scop. — Fig. 5-6. *L. sequensi* Rtt. — Fig. 7-8. *L. rubra* L.

dans les collections du Muséum de Paris m'ont permis de retrouver une petite série de ♂ et de ♀ provenant des chasses de MASCARAU.

Les recherches de JANSSON et SJÖBERG portent sur les *Leptura* (s. st.) du groupe de *L. sanguinolenta*, c'est-à-dire *L. dubia* Scop. et *L. sequensi* Rtt. et comportent la description d'une espèce nouvelle : *L. inexpectata* Janss. et Sjöb.

L'étude de ce groupe est assez difficile et les caractères employés par les

(1) *L'Abeille*, XXXVI, 3, 1937, p. 330.

(2) *Ent. Tidskr.*, 1928, p. 208.

auteurs sont : la forme et l'orientation des tempes, la couleur et la nature de la pubescence. Malgré un examen minutieux, il m'a été impossible de séparer les exemplaires de la vallée d'Ossau (*L. inexpectata* Janss. et Sjöb.) des *L. dubia* provenant d'autres régions de France (Pyrénées, Alpes, Massif Central, etc...) ou d'Europe centrale et orientale. Les organes copulateurs sont absolument identiques ; il n'y a aucune différence dans la forme des tempes et la pubescence élytrale paraît claire ou foncée suivant l'éclairage et ne semble pas, chez ces Insectes, pouvoir être employée utilement. De même, la pubescence dressée du thorax est très constante et nettement différente de la pubescence couchée que l'on observe chez *L. sanguinolenta* et *L. sequensi*. PICARD, dans sa Faune de France (1), sépare malaisément dans son Tableau *L. sanguinolenta* et *L. dubia*. Il emploie notamment la présence de gouttières antérieure et postérieure au pronotum de *L. sanguinolenta*, et leur absence chez *L. dubia*. Ces gouttières sont pourtant bien visibles dans les deux espèces. Par contre, la présence d'un sillon longitudinal médian, impondctué, sur la moitié basilaire du pronotum de *L. dubia* a échappé à cet auteur.

En résumé, les trois espèces paléarctiques du groupe de *L. sanguinolenta* peuvent se séparer à l'aide du tableau suivant :

- | | |
|--|----------------|
| 1. Prothorax nettement plus long que large, portant un sillon longitudinal médian impondctué dans la région basilaire..... | 2. |
| — Prothorax à peine plus long que large, fortement et densément ponctué dorsalement, sans sillon impondctué, et surface dorsale couverte de pubescence couchée éparse, sans longues soies dressées, sauf dans la dépression basale. Élytres des ♀ rouges, sans bordure noire. Élytre des ♂ fauves, à épipleures et sommet noir. Pénis régulièrement courbé de l'apex à l'extrémité des apophyses basales (fig. 1). Lobe supérieur du pénis beaucoup plus court que le lobe inférieur, celui-ci terminé en une longue pointe (fig. 2)..... <i>sanguinolenta</i> . | |
| 2. Disque du pronotum hérissé de longues soies dressées. Élytres des ♂ jaune obscur, bordés de noir à la base, aux épipleures, à la suture et à l'extrémité. Élytres des ♀ rougeâtres, soit à peine bordés de noir, soit partiellement ou totalement envahis par cette couleur. Pénis assez fortement coudé à la base des apophyses basales (fig. 3). Lobe supérieur un peu plus court que le lobe inférieur, celui-ci prolongé en une courte pointe (fig. 4)..... | <i>dubia</i> . |
| — Disque du pronotum couvert de pubescence couchée dense, sans longues soies dressées, sauf dans la dépression basale. Élytres des ♀ jaune rougeâtre, bordés de noir à la base, aux épipleures, à la suture et à l'extrémité. Élytres des ♂ jaune obscur, bordés de noir comme chez les ♀. L'extension de la couleur noire sur les élytres est variable | |

(1) Faune de France, *Cerambycidae*, 1929, 20, p. 48.

suyant les individus. Pénis moins fortement courbé (fig. 5) que chez *L. dubia*, le lobe inférieur plus court et ne portant qu'une faible dent à l'apex..... *sequensi*.

Ces trois espèces offrent une répartition différente :

L. sanguinolenta L. : Espèce spéciale aux grandes forêts de Conifères, se rencontre surtout dans les régions montagneuses d'Europe et de Sibérie.

L. dubia Scop. : Mêmes mœurs que le précédent, mais colonisant plus fréquemment les plantations d'Abiétinées en plaine. Commun en Europe jusqu'au Caucase, et en Algérie.

L. sequensi Rtt. : Remplace *L. dubia* en Sibérie orientale.

Chez la *L. rubra* L., espèce elle aussi inféodée aux Abiétinées et qui offre un dichroïsme sexuel encore plus prononcé que les *Leptura* du groupe de *sanguinolenta*, le pénis est à peine courbé (fig. 7) et l'apex du lobe inférieur présente une dent un peu plus forte mais aussi longue (fig. 8).

A propos de *Nanophyes fallax* REY

[COL. CURCULIONIDAE]

par A. HOFFMANN.

M. HUSTACHE (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, février 1940, p. 20) réunit arbitrairement *Nanophyes Mariei* Hoffm. à *Nanophyes fallax* Rey.

Il est regrettable qu'il n'ait pas visité la collection REY avant d'établir aussi prématurément une réunion basée uniquement sur des insectes de sa propre collection, non conformes à ceux de la collection de l'auteur et ne répondant même pas aux termes de sa description.

Dans la collection REY, *Nanophyes fallax*, indiqué par une étiquette de fond, est représenté par six exemplaires. Le premier porte le nom de *brunneirostris* Rey, ♂ ; le second, de coloration plus claire, n'est pas nommé ; le troisième porte l'indication : *rufirostris* Rey ; le quatrième, sans étiquette, est identique au précédent ; le cinquième, sans mention, est une femelle immature, ainsi que le sixième mentionné comme variété. Ils ont comme localité commune : Provence. Ils possèdent tous la tête noire avec le rostre et la massue antennaire foncés. Il s'agit du *N. marmoratus* Goeze dont la coloration est très variable ainsi que la forme du corps plus ou moins allongée suivant les sexes.

Dans sa description (*L'Echange*, IX (1893), p. 85) REY indique son *fallax* comme ayant la tête noire ; ce qui est exact. Pourquoi HUSTACHE (*l. cit.*) en cherche-t-il l'interprétation dans un autre sens ? REY n'a pas confondu la

couleur de la tête avec celle des yeux ; l'examen de sa collection nous en apporte la preuve tangible.

Nanophyes Mariéi habite, dans la région méditerranéenne, les parties les plus immédiatement soumises à l'influence maritime où il semble exclure *N. brevis* Boh, avec lequel il a été confondu. Il abonde dans tout le secteur Provençal et la zone halophile littorale bordant le secteur du Bas-Languedoc et du Rhône inférieur. Je ne l'ai pas encore observé du Roussillon.

Voici les localités qui me sont connues et d'où j'ai vu cette espèce : Bouches-du-Rhône : Saint-Chamas et Plaine de la Crau (P. MARIÉ, L. SCHAEFER, J. THÉRON). — Gard : Environs de Nîmes (J. THÉRON). — Vaucluse : La Bonde (Ch. FAGNIEZ, A. MÉQUIGNON). — Var : Puget-sur-Argens, Hyères ! — Alpes-Maritimes : Biot, Antibes, Cagnes-sur-Mer, Cannes, Golfe Juan, Mandelieu, La Napoule (!). Dans ce dernier département, je l'ai pris par centaines d'individus en battant les *Lythrum salicaria* L., *hyssopifolia* L. et *Graefferi* Ten., il est souvent mélangé à *N. marmoratus* et aussi commun que ce dernier.

A première vue, *N. Mariéi* et *N. brevis* se reconnaissent par les caractères suivants :

- Rostre noir (rarement roux foncé ou brunâtre chez les individus immatures). Tête noire (même chez les insectes à rostre roux foncé). Stries des élytres plus fines ; suture élytrale rembrunie. Dessous du corps noir..... *brevis* Boh.
- Rostre roux ou testacé pâle (rarement enfumé à la base). Tête rousse. Stries des élytres plus fortes ; suture élytrale concolore ou seulement rembrunie en arrière. Dessous du corps, au moins en partie, roux..... *Mariéi* Hoffm.

Observation . — Chez *N. Mariéi* la massue antennaire est rousse comme chez *N. rubricus*, même chez les insectes de coloration foncée ; elle est toujours obscurcie chez *brevis* (au moins le dernier article chez les immatures). On trouve des exemplaires à prothorax et élytres entièrement noirs (ab. *Theresae* Pic).

A propos de l'hémaphrorrhée des Lépidoptères

par Etienne RABAUD.

La note de P. P. GRASSÉ sur l'hémaphrorrhée de *Caryalis syntomina* ⁽¹⁾ m'incite à signaler l'observation que j'ai faite, voici dix ans environ, sur trois *Callimorpha hera*. En capturant l'un d'eux, j'ai vu sourdre, de part et d'autre du pronotum, une goutte d'un liquide clair, qui ne m'a pas paru spumeux. Les deux gouttes étaient sensiblement de même volume.

J'ai naturellement pensé qu'il s'agissait d'une saignée réflexe, comparable à celle des *Timarcha* et des Coccinelles. Quelques jours après, sur un second individu, puis sur un troisième, j'ai constaté le phénomène, toujours à l'instant même de la capture. Les circonstances du moment ne me permettaient pas d'étudier ce réflexe à loisir, et je comptais attendre, pour en parler, de retrouver d'autres *Callimorpha hera*. J'ignore donc où est le point de départ du réflexe et les conditions de sa mise en marche qui donneraient le moyen de le déclencher. Il est possible, et telle fut mon impression, qu'il ne se produise pas facilement deux fois coup sur coup.

De toutes façons, on ne saurait retenir, à son propos, l'idée — maintenant périmée — d'un moyen de défense. Il faut y voir, bien plutôt, un exemple de ce que l'on pourrait appeler un *mécanisme de luxe*, dont le fonctionnement se solde par une perte d'énergie. Et cet exemple n'est pas le seul.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1941, p. 22.

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE et C^{ie}

Licenciés ès Sciences
Experts près le Tribunal Civil de la Seine

Fournisseur du Ministère de l'Éducation Nationale, des Muséums, des Universités, etc.

3, place Saint-André des Arts, et 11, place Saint-Michel, PARIS (6^e)

Matériel et Instruments pour l'Entomologie

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux

Loupes, Microscopes, Pincés de Chasse extra-souples, Étaloirs, Épingles,
Boîtes transparentes pour présentation d'insectes.

ATLAS D'ENTOMOLOGIE en 6 fascicules, 1.190 figures en couleurs.

ATLAS DE PALÉONTOLOGIE en 3 fascicules, 60 planches avec figures en noir.

ATLAS D'ORNITHOLOGIE en 4 fascicules, 52 planches avec figures en couleurs.

Zoologie générale - Anatomie - Botanique - Minéralogie

DANTON 63-24

NATURALISATIONS

Catalogues franco sur demande

eno

**GAINERIE
CARTONNAGE**

37, rue Censier, 37

— PARIS-V^e —

Métro : Censier - Daubenton
Téléphone : Gobelins 36-14

vous présente un article INIMITABLE.

Son carton à Insectes

à fermeture hermétique système "ÉNO"

— ÉPINGLES ET PAILLETES —

AUTRES tous cartonnages, boîtes, coffrets
SPÉCIALITÉS pour classement et présentation

Angle de la rue Monge : entre le Muséum et l'Institut Agronomique. Expédition en province.

Représentant sur demande

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France. 150 fr. Étranger. 200 fr.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1941

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
22	26	26	23	28	25	23	Vacances.		22	26	17

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. MAGNIN, 45 bis, rue de Buffon, tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

1 ^o Membres assistants.....	15 fr.
2 ^o Membres titulaires français.....	100 fr.
3 ^o Membres titulaires étrangers....	175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur *Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 25 fr. — 100 exemplaires : 50 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.